



RECHERCHE
PORTEUR
FUNÉRAIRE H / F

Dans la peau de Line

VIRGIN. M

Virgin. M

Recherche porteur

funéraire H/F

Dans la peau de Line

© Virgin. M, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4506-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1) LE RÊVE DE LINE

Line est une femme aux cheveux longs, blonds et soyeux, qui se marie à merveille avec ses yeux bleus. Elle est dotée d'un nez de boxeur, « merci maman » et d'une mâchoire carrée. Plutôt de nature souriante, mais lorsqu'elle s'emporte ses colères deviennent des tsunamis. Charmeuse dans l'âme, elle n'y peut rien, elle est ainsi faite...

Line a été élevée à la dure. Ne jamais pleurer car c'est pour les faibles, ne jamais se plaindre car tout va bien, et toujours se donner à fond pour être la meilleure. Elle se souvient que toute petite, lorsqu'elle ramenait un dix-neuf sur vingt, elle entendait un « peux mieux faire ». Alors qu'elle n'espérait que la reconnaissance d'un père trop absent, trop distant, trop froid... Elle dut se construire sans. Son équilibre, c'est sa mère qui lui apporta, une femme de caractère, aimante et complice.

Line se souvient du jour où l'envie de réaliser un de ses rêves s'est concrétisée. Alors qu'elle feuilletait le journal local à la recherche d'un nouvel emploi, elle tomba sur une annonce qui la fit vibrer.

Celle-ci disait : « Recherche porteur funéraire (H/F) ». Les missions y étaient décrites comme suit :

- Porter les cercueils.
- Veiller à la sécurité des personnes transportées et à la dignité du défunt.
- Participer au bon déroulement des cérémonies, qu'elles soient civiles ou religieuses.

La durée de la mission, les qualités requises ainsi que l'agence qui recrutait complétaient l'annonce.

Travailler dans le milieu funéraire l'avait toujours attirée, pour quelle raison elle ne le savait pas, mais l'envie était là !

Ni une ni deux, Line sauta dans sa voiture et partit en direction de l'agence en question. Aucun stress ni angoisse, sûre d'elle, elle franchit la porte du magasin

funéraire, un grand sourire aux lèvres.

Face à elle se trouvait un homme d'une quarantaine d'années, très stylé dans son costume trois pièces. Tout de noir vêtu, il s'avança vers Line en lui souhaitant la bienvenue et lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui être agréable. Il était sûrement très étonné de voir débarquer une femme souriante dans son antre, puisqu'habituellement il n'y rencontrait que des visages tristes et fermés.

Line répondit :

— Bonjour, je viens pour l'annonce de porteur funéraire.

À cet instant, elle put lire son étonnement si flagrant. Ce qui l'amusa beaucoup, tant le plaisir de déstabiliser un homme d'une telle prestance était jouissif. Après quelques secondes de réflexion, il la scruta de la tête aux pieds avec un sourire charmé. Line sentit son regard pénétrant la déshabiller, mais en fit abstraction car elle se devait de garder son assurance. Dan, c'était son nom, releva son regard et demanda :

— Avez-vous de l'expérience dans le domaine funéraire ?

— Non, du tout, mais je ne demande qu'à apprendre. Je suis disponible de suite, le poste est à prendre quand ?

Souriant, Dan ajouta :

— Très bien, je vois que vous êtes motivée. Nous sommes de la même taille, vous tournerez donc avec moi. Avez-vous un costume ?

— Non, mais lorsque notre entretien sera terminé, je m'empresserai d'aller en acheter un.

Dan la regarda, toujours aussi amusé. Ravi de sa nouvelle recrue, il annonça :

— Cet après-midi, treize heures trente à l'entrepôt juste derrière, cela vous convient-il ? J'aurai alors trente minutes devant moi pour vous présenter au reste de l'équipe, puis je vous montrerai comment porter un cercueil.

— Merci de m'avoir accordé du temps pour cet entretien spontané, j'ai hâte de commencer, à tout à l'heure.

Satisfaite de cette entrevue, Line tourna les talons pour se diriger vers une boutique non loin, afin de faire l'acquisition de son futur costume de cérémonie.

Houlala ! Que cela fait bizarre pour une femme aussi féminine de revêtir un

costume d'homme, se dit-elle.

Elle n'était pas très à l'aise dans cet ensemble noir assorti d'une chemise blanche, et pourtant il semblait lui aller à ravir si elle en crut l'avis de la vendeuse, un peu trop tactile à son goût.

La rencontre de ses nouveaux collègues se passa à merveille, elle se sentit tout de suite acceptée. Dan lui expliqua les différents composés d'un cercueil, le poids suivant le choix du bois, les divers revêtements intérieurs qui existaient, mais surtout il lui apprit la technique pour soulever et maintenir un cercueil sur l'épaule. Ils firent ensuite un essai tous les quatre. Ce côté cadré, structuré et militaire de par sa marche, la ravit. Porter un cercueil vide était une chose, mais il fallait surtout se synchroniser avec ses collègues. Ils partirent tous du même pied, d'une enjambée quasi égale, puis opérèrent un virage sur la droite suivant l'ordre donné par le maître de cérémonie. Celui-ci étant défini à l'avance, n'était autre ce jour-là que Dan. Line apprit par la suite, une fois la réelle cérémonie terminée, qu'il s'agissait du chef en personne !

L'entrepôt était un grand local ou garage aménagé, haut de plafond, sombre et froid. La résonance des lieux démontrait une mauvaise isolation. Tout au fond sur la gauche se trouvait un box sans porte, qui abritait différents cercueils vides ainsi qu'un atelier. Dans celui-ci se trouvait le matériel nécessaire ainsi que quelques accessoires comme des poignées, des voilages, etc. Cela permettait de préparer selon les souhaits du client chaque cercueil commandé précédemment pour une future cérémonie. La partie droite de l'entrepôt était réservée au stationnement des véhicules funéraires. Ainsi à l'abri des regards et des intempéries, ils étaient préparés avec soin avant chaque mission. Leur propreté et leur brillance étaient le reflet d'une entreprise sérieuse. Pour finir, était installé au centre un petit cocon, équipé d'une table, de quatre chaises, d'un placard, d'un réfrigérateur et d'une cafetière. Ce lieu servait à la pause-café, mais aussi de point de chute entre deux missions.

Cet homme, du haut de son mètre soixante-douze, d'aspect classe, distingué et sûr de lui, s'avérait avoir beaucoup d'humour. Noir l'humour, précisa Line. Ce qu'on appelle dans le jargon funéraire « Un humour de croque-mort » si vous le connaissez : celui qui ne fait rire que très peu de personnes du commun des mortels, tant il est cru, gore et/ou déplacé. Eh bien Line l'appréciait énormément cet humour. Elle avait le même et, placé à bon escient, il provoquait à coup sûr une réaction : discrète, prononcée, de surprise ou d'étonnement. Ou bien encore de dégoût, de frustration ou d'amertume. Elle fut persuadée ce jour-là d'avoir été

prédestinée à ce métier.

Line s'était toujours posé la question de savoir pourquoi on disait croque-mort ; elle eut un haut-le-cœur quand ses collègues lui expliquèrent. Il paraîtrait que dans un temps passé, celui qui s'occupait d'enterrer les morts croquait un des doigts de pied du défunt pour vérifier que la personne était réellement décédée avant de procéder à son inhumation.

Poursuivons. Line était une femme certes, mais est-ce donc pour cela qu'elle était censée savoir faire un nœud de cravate ? Eh bien non, c'est toute penaude, cravate à la main, qu'elle se dirigea vers Dan pour lui demander son aide. Il rigola, mais ne rechigna pas à la lui glisser autour du cou et faire le nœud. Celui-ci paraissait si complexe, peut-être était-ce la rapidité avec laquelle Dan l'avait effectué... Ce geste simple et coutumier ne semblait lui poser aucun problème. Line fut très gênée d'avoir à demander cela, mais après tout c'était sa première fois et elle était là pour apprendre.

Elle apprit ce jour-là que le capitonnage dans le cercueil avait pour but d'adoucir la douleur des familles, donnant un visuel beaucoup moins choquant face à la mort du disparu. Qu'il soit en coton, élasthane, soie, lin ou laine. Mais aussi qu'il pouvait être de couleurs et de motifs variés, avec des formes géométriques. Que certains modèles étaient dotés d'une poche. Que sous la partie du capiton recouvrant le corps, il y avait un support en ouate permettant de déposer les objets choisis par la famille pour accompagner le défunt. Du fait de possibles écroulements, la ouate avait été remplacée par la juca qui est un support rigide en carton préplié.

Line fut embarquée à bord du corbillard, la route défilait et le regard des gens se promenant dans les rues qu'ils traversaient se posait sur elle. Le véhicule était reconnu tant sa noirceur impeccable se reflétait dans les baies vitrées des commerces. Son allure singulière laissait toujours un doute à celui qui le croisait, à savoir s'il était chargé d'un défunt ou vide. Quand Line y repense, elle se trouve très chanceuse d'avoir eu comme partenaires des hommes si galants, qui lui ouvraient la porte du corbillard chaque fois qu'elle devait y prendre place. Elle se dit qu'il serait grand temps que les préjugés sur ces hommes au paraître si froid au premier abord tombent, car il en était tout autre. Ils étaient souriants, taquins et bourrés d'humour ! Le côté professionnel de leur emploi les obligeait à être carrés, blêmes face à toute situation et efficaces ; mais en dehors c'étaient des hommes comme vous et moi, avec une vie de famille, des enfants, des

amis... Et malgré le désarroi de leurs clients chaque jour, ils gardaient le sourire.

Ce même jour, Line apprit à ses dépens qu'il était nécessaire de savoir se détacher des éléments pour ne pas souffrir et que cela faisait partie des qualités requises pour être porteur funéraire. Juste avant que les scellés ne soient posés par un policier municipal, elle fut confrontée au chagrin incommensurable d'une famille qui, en voyant ce corps allongé, versait de chaudes larmes. Ce même corps d'un grand-père aimant et jovial qui partageait leur quotidien. Celui qui égayait leurs week-ends avec quelques sorties de pêche, ou qui les consolait, trouvant toujours les mots justes lorsque ses petites-filles se séparaient de l'être aimé... Un homme bon et loyal, on disait de lui que chaque secret ne pouvait être mieux gardé tant il était muet comme une tombe. Line imaginait la tristesse, l'absence et la douleur provoquées par cette disparition, ainsi que le vide qu'elle laisserait pour son entourage qui ne pourrait se raccrocher qu'à des souvenirs d'un temps passé... Une larme commençait à couler au coin de son œil, qu'elle dissimula d'un mouvement de tête, projetant une mèche de cheveux devant son visage. Line avait été faible, elle devait se reprendre. Cet homme, elle ne le connaissait même pas... Il lui fallait absolument s'endurcir et pourtant elle ressentait comme des brûlures dans son cœur. Comme si elle absorbait telle une éponge toute la peine regroupée en cette même pièce.

Soudain elle fut interrompue dans ses pensées par l'une des petites-filles du défunt, venue se recueillir et assister à la pose des scellés. Cette femme paraissant si précieuse, frêle et distinguée, lui demanda tout en posant ses deux mains le long de ses tempes :

— Dites-moi mademoiselle, comment vais-je faire pour continuer à vivre sans lui ? Cela me paraît impossible. Je le revois hier encore devant la maison, tailler les rosiers que mamie chérissait tant...

Puis la jeune femme s'effondra en pleurs dans les bras de sa sœur, avant même que Line ait eu le temps de lui répondre. Elle ne savait trop quoi dire d'ailleurs, sa gorge se serra... Son autre sœur s'excusa auprès de Line, la sentant mal à l'aise face à cette situation incongrue. Line se contenta de poser une main réconfortante sur la femme en plein désarroi afin de lui offrir son soutien.

On pouvait dire de Line que c'était une belle personne, souriante et agréable, à la joie de vivre. Pleine d'empathie, trop peut-être !

DOULEUR

Douce ta voix était
Oublier je ne le pourrai
Unité nous formons à jamais
Lumineux était ton regard
Éclaircies tu apporteras à ma vie
Urne tu demeureras
Repos éternel je t'accorderai.

De Virgin. M

Line ne s'en doutait pas, mais elle était observée par Dan et son équipe. Ce jour était une journée test pour savoir si elle serait rappelée ou non pour une prochaine cérémonie, mais elle était à des millénaires de penser à cela. Elle tentait par tous les moyens de se ressaisir et de camoufler au mieux ses émotions... Entre pleurs et morosité, la pose des scellés fut effectuée devant l'œil témoin des porteurs ainsi que de la famille. Pour Line la journée déjà riche en découvertes et en émotions était loin d'être terminée, il restait encore la crémation.

Ils installèrent le lourd cercueil à l'arrière du corbillard et prirent la route du crématorium, suivis de deux véhicules qui regroupaient les membres de la famille. Certains n'étaient pas présents, ayant préféré garder en mémoire un souvenir de son vivant plutôt que de s'imprégner à vie de cette dernière image d'un papy blanc, froid, éteint à tout jamais.

L'arrivée au crématorium se fit par l'arrière, deux grandes portes ouvertes les accueillirent. Ben, l'un des porteurs, récupéra tout près de l'entrée un chariot pour mettre le cercueil. Puis il se dirigea vers une autre pièce où il le mit en attente. Il rejoignit ses collègues regroupés devant les fours qui tournaient déjà à pleine puissance. Line ne perdait pas une miette de ce qui se déroulait sous ses yeux. Partagée entre la beauté de ce feu aux larges flammes colorées et sa pensée

qui s'évadait en compatissant pour l'être qui allait se consumer dans cette caisse en bois...

Le crématorium, vu de l'extérieur, paraissait neuf et spacieux. Un grand parking situé juste devant pouvait accueillir grand nombre de visiteurs. Le chemin bitumé menant à l'arrière permettait à deux véhicules de se croiser. Le cadre extérieur était fleuri à souhait et si vaste. Line découvrit le lieu, ses multiples pièces de différentes tailles, de prime abord plutôt morbides... La face cachée, inaccessible au commun des mortels, en dehors des professionnels. Ainsi que de nombreuses chaises réparties devant ce qu'on pourrait décrire comme une scène, surmontée d'une estrade. Un micro y était installé ainsi que plusieurs baffles dissimulés aux quatre coins.

Ils amenèrent le cercueil dans une grande salle très accueillante couleur pastel, où étaient exposés çà et là des tableaux de paysages reposants. Une ambiance toute autre, apportant la sérénité pour un dernier recueillement. La luminosité des grandes vitres apportait de la chaleur et du baume au cœur grâce aux rayons du soleil qui passaient à travers.

Le maître de cérémonie prit place et prononça son discours. Puis vint le tour des membres de la famille, les plus proches, qui défilèrent sur scène chacun leur tour. Pour certains quelques mots retraçant la vie du défunt, pour d'autres des anecdotes vécues à ses côtés. Line trouvait cela si émouvant... Et cette chanson de Michel Sardou, « Les lacs du Connemara », se prêtait tout à fait à la situation. Au loin, Line entendait quelques mouchages de nez, quelques pleurs ici et là..., mais rien de troublant tant cela restait discret et naturel. La cérémonie prit fin, le cercueil fut emmené dans l'arrière-salle et la famille se dispersa...

Cet homme si bon dut attendre qu'une place dans un des fours se libère pour quitter son enveloppe corporelle.

Petite citation d'un inconnu :

La mort demande à la vie :

— Pourquoi est-ce qu'on me déteste et toi on t'aime ?

La vie répond :

— Car je suis un beau mensonge et toi, une triste réalité.